

## Chapitre VII

### SI LE GRAIN DE BLÉ NE MEURT...

#### Introduction

« L'âme **mortifiée** par l'excès d'affliction, celui qui chemine courbé, **sans force** (impuissant), **les yeux défaillants**, l'âme affamée, voilà ce qui te rend gloire et justice, Seigneur ! » (cf. Ba 2, 18). Nous avons vu, la dernière fois, comment nous ne pouvions pas témoigner en prenant appui sur nos propres forces, nos propres richesses. C'est, en effet, l'espérance qui nous ouvre à la charité divine pour que nous puissions nous laisser inspirer et mouvoir par elle. Il nous faut donc suivre un chemin de petitesse, d'abaissement si nous voulons glorifier Dieu, laisser transparaître son Mystère par toute notre vie. Si nous prenons vraiment conscience que le déploiement de la puissance de la charité divine dans notre faiblesse humaine (cf. 2 Co 12, 9) constitue la vraie réussite de notre vie, nous comprendrons mieux le sens des épreuves dans notre vie, nous en accepterons la nécessité dans la lumière précisément de notre vocation à vivre en témoins du Christ. C'est ce que nous allons essayer maintenant de préciser.

#### 1. La nécessité des épreuves purificatrices

L'Écriture ne cesse de nous en avertir pour que nous ne nous en étonnions pas, « comme s'il nous survenait quelque chose d'étrange » (cf. 1 P 4, 12) : « Mon fils, **si tu prétends servir le Seigneur** (c'est-à-dire le glorifier par ta vie), **prépare-toi à l'épreuve**. (...) Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé par le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation » (cf. Si 2, 1-5). Comment pourrions-nous, sans traverser des épreuves, « prendre la mesure de notre impuissance »<sup>1</sup> ? Comment pourrions-nous suivre un chemin d'humilité sans être confrontés à notre misère, sans connaître les « humiliations » ? Tant que nous n'avons pas connu les ultimes purifications passives nécessaires à la destruction totale du « vieil homme » en nous, notre « moi » orgueilleux, possessif, dominateur et jouisseur demeure là, bien vivant, toujours prêt à reprendre les commandes dans les actions que nous avons à mener. C'est lui qui nous pousse à penser et agir de nous-mêmes, mus par notre « **vouloir faire** », c'est-à-dire aussi par une secrète prétention à « **pouvoir faire** »<sup>2</sup>. Or, tant qu'il y a un ego à l'œuvre

---

<sup>1</sup> Nous reprenons, ici, une expression de Jean-Paul II à propos du « rôle pédagogique de la loi » qui « en permettant à l'homme pécheur de prendre la mesure de son impuissance et en lui ôtant la prétention de l'autosuffisance, l'ouvre à la supplication et à l'accueil de la "vie dans l'Esprit" » (*La splendeur de la vérité*, n° 23).

<sup>2</sup> Dans les conversations notamment, apparaît clairement le moment où nous parlons non selon la vérité que Dieu met dans notre cœur, mais selon notre désir de convaincre, nos raisonnements et nos

qui cherche à faire quelque chose, comment notre action pourrait-elle être lumineuse, comment pourrions-nous glorifier Dieu, c'est-à-dire aussi faire du bien aux âmes ? C'est cet ego qui doit être brisé, mortifié à chaque fois « dans la fournaise de l'humiliation », en attendant le jour bienheureux où nous en serons totalement « délivrés » (cf. Rm 7, 24).

« **Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur**, et ne te décourage pas quand il te reprend. (...) C'est pour votre correction que vous souffrez. (...) c'est pour notre bien, pour nous faire participer à sa sainteté. Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés **un fruit de paix et de justice** » (cf. He 12, 5-11). Dès que nous avons à faire une démarche qui, d'une manière ou d'une autre, touche au bien des âmes, ne nous étonnons pas d'avoir à traverser des épreuves purificatrices, ne nous décourageons pas. Rappelons-nous que saint Paul lui-même, avant de pouvoir prêcher, a dû être éprouvé comme il l'expliquera aux Thessaloniens : « (...) **Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence**, cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (cf. 1 Th 2, 4). Songeons aussi à l'exemple de Pierre, à l'humiliation de son triple reniement que Dieu a permis afin que, « revenu », il puisse « affermir ses frères » (cf. Lc 22, 32), libéré de ce qu'il lui restait de présomption (cf. Jn 13, 37). « Avant la ruine, le cœur humain s'élève, avant la gloire il y a l'humilité »<sup>3</sup> (cf. Pr 18, 2). Si nous étions davantage conscients de la valeur des « corrections du Seigneur » pour la fécondité de notre vie, nous n'en « mépriserions » aucune, tout au long de notre chemin, nous saurions en profiter pleinement pour « nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit » (cf. 2 Co 7, 1).

## 2. La nécessité de la persévérance pour l'épanouissement de l'espérance

« **Nous nous glorifions (...) des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la persévérance** (ou la constance), la persévérance la valeur éprouvée, la valeur éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 3-5). L'Écriture nous fait comprendre ainsi qu'au-delà de notre besoin de purification, le « fruit mûr » que nous devons porter « par Jésus Christ pour la gloire et louange de Dieu » (cf. Ph 1, 11) ne peut venir sans que nous exercions la persévérance<sup>4</sup>. Si nous voulons que notre vie devienne vraiment féconde en des « œuvres parfaites », il nous faut accepter de mener ce combat de la persévérance : « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves, sachant que la mise à l'épreuve de

---

petits calculs. Nous « cherchons » alors notre « propre gloire » (cf. Jn 7, 18), tout en croyant œuvrer pour la gloire de Dieu.

<sup>3</sup> Quelle est notre « gloire », si ce n'est de produire des œuvres de lumière de telle sorte que « le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en nous et nous en lui, selon la grâce de notre Dieu » (cf. 2 Th 1, 12) ?

<sup>4</sup> La Vierge immaculée a dû exercer elle-même cette persévérance jusqu'au pied de la Croix pour devenir la mère des hommes en entrant dans une fécondité spirituelle plus profonde encore.

vosre foi produit la persévérance. **Et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite** (ou « doit rendre l'œuvre parfaite ») pour que vous soyez vraiment parfaits, (...) » (cf. Jc 1, 2-4). Il s'agit ici, « par la foi et la persévérance » (cf. H 6, 12), de parvenir au « **plein épanouissement de l'espérance** » (cf. He 6, 11) en nous, cette espérance qui doit nous ouvrir au don de la charité divine, d'un amour « surabondant en une pleine connaissance de Dieu » (cf. Ph 1, 9), et donc fécond (cf. 2 P 1, 8). « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre (...). **Prenez, frères, pour modèle de souffrance et de patience les prophètes** qui ont parlé au nom du Seigneur » (cf. Jc 5, 7-10).

« **À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il** (le serviteur) **verra la lumière** et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes » (Is 53, 11). Il y a des lumières dont les autres ont besoin pour être sauvés et que nous ne pourrions « voir » qu'en persévérant dans les épreuves, les contradictions<sup>5</sup>. **Sachons attendre** l'heure de Dieu, sachant que nous « avons besoin de constance » (cf. He 10, 36) pour « obtenir le but de notre foi : le salut des âmes » (cf. 1 P 1, 9). « Le sage sait se taire jusqu'au bon moment » (cf. Si 20, 6). En allant jusqu'au bout de notre abandon à Dieu dans une espérance aveugle en son Amour, **en patientant face aux contradicteurs**<sup>6</sup>, nous laisserons l'Esprit Saint « parler en nous » au lieu de parler de nous-mêmes : « (...) ils (les hommes) vous flagelleront (...); vous serez traduits devant des gouverneurs (...) pour rendre témoignage (...). Mais lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (cf. Mt 10, 17-20). Ce sont précisément ces situations d'épreuves qui « aboutissent pour nous au témoignage » (cf. Lc 21, 13), elles sont le terrain sur lequel le témoignage prend toute sa force, la chaire de laquelle il peut être entendu<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Au niveau d'une simple sagesse humaine, nombreux sont les malades ou les vieillards qui pourraient dire avec le poète Alfred de Musset : « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître » (cf. *La nuit d'octobre*), ou avec le Siracide : « Celui qui n'a pas été éprouvé connaît peu de choses » (Si 34, 10) », ou encore avec le psalmiste : « Avant d'avoir souffert, je m'égarais ; maintenant j'observe tes ordres » (cf. Ps 118(119), 67). Dieu offre à tout homme dans l'épreuve la lumière dont il a besoin pour se convertir ou pour convertir les autres. Il est « le Père des lumières » (cf. Jc 1, 17) et nos épreuves sont des failles qui laissent passer sa lumière divine.

<sup>6</sup> « Or le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve (supportant la méchanceté) ; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagés des filets du diable, qui les retient captifs, asservis à sa volonté » (2 Tm 2, 24-26).

<sup>7</sup> Elles sont notre « béatitude » (cf. Mt 5, 11-12) en tant que nous sommes « la lumière du monde » (cf. Mt 5, 14). « C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (cf. 2 Co 12, 10).

### 3. La nécessité de communier au mystère de la passion

« Amen, amen, je vous le dis, **si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jn 12, 24). Au travers de notre méditation sur la nécessité des épreuves pour « le plein épanouissement de l'espérance » et donc, finalement, de l'amour et de la connaissance de Dieu, se profile le mystère de la Croix. « Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, (...) mais **soffre** plutôt avec moi **pour l'Évangile**, soutenu par (selon) la force de Dieu, (...). **Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus.** (...) C'est au cultivateur qui travaille dur, que doivent revenir, en premier lieu, les fruits de la récolte » (cf. 2 Tm 1, 8 ; 2, 3.6). **Pas de fécondité sans sacrifice**<sup>8</sup>. Pas de vie nouvelle sans les souffrances de l'accouchement<sup>9</sup>. La vérité que nous annonçons ne peut porter du fruit que dans la charité et une charité qui va jusqu'à « donner sa vie » (cf. Jn 15, 13), jusqu'à « trouver sa joie dans les souffrances qu'elle endure » pour les autres, « pour l'avènement de la Parole » (cf. Col 1, 24-25). **Il y a un lien mystérieux entre l'annonce de l'Évangile et la Croix.** Il y a un combat à mener, celui de la foi, de la persévérance, qui n'est autre, finalement, que celui de la charité. C'est elle, et elle seule, en effet, qui « édifie » (cf. 1 Co 8, 1), mais pour cela, il faut d'abord qu'elle « supporte tout, croie tout, espère tout, endure tout » (cf. 1 Co 13, 7). Notre parole demeure « airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (cf. 1 Co 13, 1) si nous n'accomplissons pas « la loi du Christ » en « portant le fardeau les uns des autres » (Ga 6, 2).

Cela signifie, très concrètement, que je ne pourrai faire entendre l'Évangile à celui que je ne « supporte » pas « en toute humilité, douceur et patience » (cf. Ép 4, 2). **Impossible de « ramener un pécheur de son égarement »** (cf. Jc 5, 20) **si on n'accepte pas de « le porter sur ses épaules »**<sup>10</sup> (cf. Lc 15, 5) comme l'a fait le Christ, lui qui « est devenu par le sang d'une alliance nouvelle le grand Pasteur des brebis » (cf. He 13, 20). Jésus « a pris sur lui nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (cf. Mt 8, 17), celles de nos âmes d'abord, nos aveuglements, nos enténébrements, nos durcissements, notre « captivité » (cf. Ép 4, 8) sous l'emprise du « père du mensonge » (cf. Jn 8, 44). « Il (Dieu) l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (cf. 2 Co 5, 21). Il a voulu être enfermé dans la nuit du péché pour nous, afin que nous puissions nous ouvrir à la lumière de l'amour. C'est à ce prix-là que sa Parole est une « force de Dieu pour le salut de tout homme qui

---

<sup>8</sup> Rappelons-nous la petite Thérèse : « Ah ! c'est la prière, c'est le sacrifice qui sont toute ma force, ce sont les armes invincibles que Jésus m'a données, elle peuvent bien plus que les paroles toucher les âmes, j'en ai fait souvent l'expérience » (Ms C, 24v°).

<sup>9</sup> Comme l'exprime saint Paul en annonçant à nouveau l'Évangile aux Galates : « ... Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (4, 19).

<sup>10</sup> « Beaucoup de sagesse, plus de chagrin ; plus de savoir, plus de douleur » (Qo 1, 18). Plus on connaît Dieu, plus on perçoit finement et douloureusement ce qu'il y a de non-vérité, d'iniquité dans les paroles et les actions des autres, comme l'Écriture nous le fait comprendre à propos de Lot qui « torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (cf. 2 P 2, 8). Plus on porte ainsi l'autre en profondeur, plus notre parole peut être forte de la puissance du Christ.

croit » (cf. Rm 1, 16), qu'elle a le pouvoir de « purifier » (cf. Jn 15, 3), de « laver » (cf. Jn, 1-14) nos âmes. « Puis, levant les yeux au ciel, il (Jésus) poussa un gémissement et lui dit : “*Ephphatha*”, c'est-à-dire : “Ouvre-toi !” » (Mc 7, 34). « Ouvre-toi » à la lumière, cesse de la fuir « de peur que tes œuvres ne soient déclarées coupables » (cf. Jn 3, 20). **Il y a un « gémissement » à vivre, celui d'un amour qui « supporte » la non-foi de l'autre** (cf. Mc 9, 19), sa non-ouverture, dans « l'espérance du salut » (cf. 1 Th 5, 8), « dans l'attente de la rédemption » (cf. Rm 8, 23), « avec constance » (cf. Rm 8, 25). C'est à cela que l'on reconnaît la vraie sagesse, celle qui est capable d'« instruire, de réfuter, de redresser (corriger), de former (éduquer) à la justice » (cf. 2 Tm 3, 16), celle qui est « subtile, pénétrante, claire, irrésistible » (cf. Sg 7, 22-23), celle qui « transperce les cœurs » (cf. Ac 2, 37) avec force et douceur tout à la fois : « La sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, **douce** (tolérante), **bienveillante** (compréhensive), **pleine de miséricorde**, (...) » (cf. Jc 3, 17).

« Nous les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. **Ainsi donc, la mort est à l'œuvre en nous, et la vie en vous** » (cf. 2 Co 4, 11-12). Le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus traverse toute évangélisation véritable<sup>11</sup>. Il y a **un mystérieux échange à vivre** à la suite du Christ qui a pris sur lui ce qui était nôtre (le péché et son fruit de mort), pour nous communiquer ce qui était sien (son amour, sa lumière et son fruit de vie). « Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles en lui, bien sûr, mais nous vivons avec lui, par la puissance de Dieu, dans notre conduite à votre égard » (cf. 2 Co 13, 4). C'est ainsi que « la puissance se déploie dans la faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9) : par notre communion au mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. En dehors de cette communion, il n'y a pas de bien qui puisse se faire aux âmes (cf. Jn 15, 5)<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Là est le secret de l'efficacité réelle de toute œuvre apostolique, comme l'Apocalypse nous le révèle en parlant de ceux qui « ont vaincu Satan par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (cf. Ap 12, 11).

<sup>12</sup> C'est ce qu'avait bien compris Thérèse : « Ma Mère, depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus et que le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour que je nourrisse l'âme de mes sœurs. Je vous avoue que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin, cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près, c'est tout le contraire, le rose a disparu... On sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. Mais ce n'est pas encore le plus difficile ; ce qui me coûte le plus, c'est d'observer les fautes, les plus légères imperfections et de leur livrer une guerre à mort. (...) J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car, lorsqu'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir des fautes comprennent ses torts, elle ne voit qu'une chose : la sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (Ms C, 22v°-23r°).